

s'inspire de Dion Chrysostome (*Disc.*, 1-4). — Les index favoriseront la consultation fructueuse de ce volume soigné. — B. STENUIT.

J. IRIGOIN (†), Francesca MALTOMINI, P. LAURENS (éd.), *Anthologie Grecque. Première partie. Anthologie Palatine. Tome IX. Livre X. Texte établi par J. I et F. M. Traduit, présenté et annoté par P.L.*, Paris, « Les Belles Lettres », 2011, 19 x 12.5, LXIII + 72 p. en partie double, br. EUR 35, ISBN 978-2-251-00565-2.

Le livre X de l'*Anthol. Palat.* compte cent vingt-six épigrammes (en fait, cent vingt-huit, car 107 et 124 doivent être dédoublées), parvenues sous le titre *Proreptica*, « épigrammes morales », littéralement « persuasives », de toutes les époques de l'Antiquité. P. Laurens, qui signe l'introduction, de même que la traduction et les notes, montre une nouvelle fois sa connaissance approfondie de l'épigramme, au long de pages sur sa diversité d'inspiration et ses prolongements à Rome (influençant parfois la Grèce), son aspect gnomique, sa force psychagogique ; les auteurs ne sont pas tous connus. La tradition manuscrite est présentée par F. Maltomini, qui se concentre sur les problèmes de composition et d'attribution : *Pal. gr.* 23, *Marc. gr.* 481 (de Maxime Planude) et *Sylloges Mineures*, en excluant les *sylloges* dépendant de l'*Anthologie* de Planude. L'établissement du texte tire parfois profit des citations, des *testimonia* et d'inscriptions reproduisant une épigramme. Le texte est suivi en bas de page de l'apparat critique : variantes et corrections ; je n'ai vu aucune nouvelle correction (sauf 80, 2 ?). La traduction serre assez bien le texte, dont les métaphores, par exemple, ne sont pas toujours aisées. Ainsi 2, 2 τρομερή φρικτή χαρασσομένη, « (la mer) frissonnante et creusée de sillons » : P. Laurens traduit bien, mais s'éloigne du texte (« creusée par la vague agitée » ?). Les cent nonante-deux notes philologiques s'avèrent bien utiles. Ce volume clôt l'édition CUF de l'*Anthol. Palat.*, commencée en 1929 par P. Waltz (12 tomes pour les 15 livres).

B. STENUIT.

Frieda KLOTZ, Katerina ΟΙΚΟΝΟΜΟΠΟΥΛΟΥ (éd.), *The Philosopher's Banquet. Plutarch's Table Talk in the Intellectual Culture of the Roman Empire*, Oxford, University Press, 2011, 14.5 x 22.5, XX + 279 p., rel. £ 55, ISBN 978-0-19-958895-4.

*Propos de table* (*Moralia*, 46), sous l'allure libre d'une conversation entre convives cultivés, aborde des sujets très divers ; le débat, fort long, reste ouvert. Dans le contexte de la seconde sophistique, il mélange les genres, manifeste la *curiositas*, exalte l'*ego* et se soucie de pédagogie. Huit universitaires explorent cet univers contrasté. Dans la première partie, il est rappelé que le *symposium*, mêlant les plaisirs de la chair et de l'esprit, est une tradition illustrée par Platon et Xénophon ; d'autres auteurs sont aujourd'hui oubliés. Autres caractéristiques de *Propos de table* et qu'on trouve ailleurs dans les *Moralia* : les προβλήματα, héritage d'Aristote ; les mélanges, genre à succès, dont Pline l'Ancien, Aulu-Gelle, Athénée sont les représentants connus, parmi de nombreux autres, naufragés. « L'ordre dans le désordre » de ces *miscellanées* n'est pas convaincant (p. 24) ; plutôt allure de pot-pourri. Les sujets de *Propos de table* (seconde partie) ? Philosophiques, scientifiques et médicaux ; badin ou sérieux, Plutarque s'adresse à un public varié, du débutant au platonicien confirmé. On s'attache aussi à cerner l'influence péripatéticienne (une évidence au temps de l'éclectisme), de même que les liens, autrement plus essentiels ici, entre médecine et philosophie : le *symposium*, pour un Ancien, c'est l'équilibre du corps et de l'esprit, une forme de bonheur ; pourquoi hésiter à l'affirmer fortement ? Les Romains en raffolaient. Troisième partie, sur les éléments historiques, bien présents : biographiques, mais à la façon du portrait de Socrate dans Platon ; autobiographiques entre